

ISABELLE MACOR-FILARSKA

Ewa Lipska, Halina Poswiatowska deux poètes polonaises

Halina Poswiatowska, poétesse devenue légende dans la Pologne d'après-guerre, est née en 1935 à Czeszochowa, dans le sud de la Pologne, non loin de Cracovie. Son destin tragique marqua sans aucun doute toute sa poésie. Souffrant depuis l'enfance d'une maladie du cœur, elle passa la plus grande partie de sa vie dans les maisons de santé et les hôpitaux.

À 19 ans, elle épouse Adolphe Richard Poswiatowski, étudiant à l'École Supérieure de Théâtre et de Cinéma de Lodz, lui aussi atteint d'une maladie du cœur. Il meurt en 1956, avant la fin de leur deuxième année de mariage. De nombreux poèmes de Halina Poswiatowska se réfèrent à cette mort, à la perte de son amour.

Malgré la gravité de son état de santé, Poswiatowska trouva tout de même la force de suivre des études de philosophie au terme desquelles elle obtint un poste à l'Université Jagellonne de Cracovie. En raison de sa maladie, elle aura, si l'on peut dire, le privilège de voyager hors de Pologne et de séjourner aux États-Unis en 1958, afin d'y subir une opération. Elle profitera également de ce séjour pour approfondir ses connaissances en philosophie et pour apprendre l'anglais. Elle fait tout très vite, elle sait qu'elle n'a pas beaucoup de temps devant elle. Elle meurt à 32 ans des suites d'une seconde opération du cœur. Elle aura eu le temps d'écrire quelque 500 poèmes, un récit en prose et du théâtre.

La poésie de Poswiatowska occupe une place tout à fait à part dans la poésie polonaise contemporaine. En effet l'historicisme qui imprègne souvent la poésie polonaise contemporaine en est absent, quant à la réalité sociale et politique, elle ne se laisse guère entrevoir contrairement aux œuvres de la plupart des poètes contemporains polonais. La poésie de Halina Poswiatowska induit un autre type de rapport à la débordante réalité, aux événements, aux faits, se concentrant sur les thèmes universels et éternels de l'amour, de la mort, du corps, ce corps qu'elle chante en en soulignant la précarité, la fragilité, le caractère périssable. Les premiers recueils de poèmes de Halina Poswiatowska furent accueillis avec enthousiasme par ses contemporains de la jeune génération, qui perçoi-vent immédiatement la sensualité de cette poésie, la nouveauté de l'expression du sentiment amoureux empreint de tragique et de nostalgie, une poésie qui dit avec une grande force l'amour de la vie, le désir, qui

traduit les émotions et les expériences existentielles fondamentalement humaines.

Cette poésie, dans sa nouveauté, demeure en un sens *classique* tant elle est d'abord orientée vers l'observation, l'investigation des éléments premiers de l'Univers, d'où, chez ce poète, de fréquentes références à la culture classique, aux Grecs notamment, parmi lesquels Héraclite. Le feu et l'eau, ces deux éléments antithétiques mais complémentaires, ces deux modes de l'être et du temps, articulent le monde et constituent une manière de s'y inscrire, dans une vue encore héraclitéenne. Le poème s'élabore à partir d'une cosmologie, ou plutôt met à l'œuvre une cosmologie qui a pour fondement la catégorie du devenir en tant qu'instabilité essentielle, comme procède le feu toujours vivant du penseur grec, celui aussi de Halina Poswiatowska, qui apprend à mourir à chaque instant. Halina Poswiatowska, qui reprend à Héraclite le motif du feu dévorant, de la combustion, de l'embrasement ou de l'éclaircie cosmique, lueurs, étoiles, illumination, choisit l'amour comme élément à l'œuvre au cœur même du poème. L'amour reste le foyer incandescent et brûlant de cette poésie, il est la figure même du devenir, mêlant le manque à l'excès, il se tient dans la proximité de l'abîme, de la mort. La poésie de Halina Poswiatowska dit le désir toujours renouvelé, inextinguible, l'amour qui reste amour.

Le destin personnel de Halina Poswiatowska, la maladie qui la frappe, a sans nul doute contribué à orienter sa poésie vers la mise en valeur de l'aspect biologique de la mort. De nombreux poèmes sont basés sur la connaissance biologique du corps, quoique transmuée en objet de réflexion sur la mort, à partir de laquelle se tisse un réseau de subtiles métaphores. Poésie matérialiste d'où est exclu l'espoir métaphysique d'un au-delà chrétien, cette poésie est totalement centrée sur la conscience extra-lucide, perçue à travers l'expérience personnelle, de la condamnation à la disparition biologique à laquelle est vouée l'existence humaine. On peut dire ici que la poétesse vit cette condamnation dans son propre corps livré à la souffrance ainsi qu'aux tentatives et expériences de la science, de la médecine, de la chirurgie. Toutes les métaphores sont intrinsèquement liées au corps souffrant et aimant. Dans sa poésie, Halina Poswiatowska n'a fait qu'inscrire son propre destin, créant sa propre légende et immortalisant son propre combat pour la vie ainsi que sa propre recherche de réponses aux questions les plus élémentaires du sens de l'existence. Elle vécut intensément, rapidement, avidement, dans la hantise d'une mort certaine et proche.

Sa force de caractère lui permit d'accomplir une expérience poétique unique, refusant toute concession aux tendances et aux modes de son époque. Sa singularité réside dans le courage qu'elle eut, alors qu'elle connaissait l'issue de sa maladie, que son corps lui rappelait à chaque instant, d'espérer, d'explorer jusqu'au bout le sens de son destin: l'amour et la mort.

Ewa Lipska, quant à elle, est née en 1945 à Cracovie. Après des études à l'Académie des Beaux-Arts, elle devient rédactrice du domaine poésie pour les Éditions Littéraires (Wydawnictwo Literackie) de Cracovie, l'un des plus grands éditeurs de Pologne, et elle écrit dans de nombreuses revues de poésie.

À ce jour, elle a publié une douzaine de recueils de poésie, des nouvelles, des pièces de théâtre dont les thèmes récurrents sont l'enfance et la mort, l'errance de l'homme et l'absurde de la condition humaine. Cette poésie opte pour l'ironie et l'humour face au tragique de l'existence – ironie et humour qui permettent une distanciation des émotions et donnent la priorité à la réflexion intellectuelle qui se développe dans la stylisation de différents moyens d'expression du sujet, tels la lettre, le monologue intérieur, l'essai, la digression philosophique.

Ewa Lipska a publié en Pologne les recueils: *Poèmes* (1967), *Deuxième recueil de vers* (1970), *Troisième recueil de vers* (1972), *Quatrième recueil de vers* (1974), *La Maison de la jeunesse tranquille*, poèmes (1978), *La Mort vivante*, prose poétique (1978), *Cinquième recueil de vers* (1978), *Ce n'est pas de mort qu'il s'agit mais d'un blanc cordonnet* (1982), *Poèmes nouveaux* (1983-1985), *La Consigne à ténèbres* (1985), *Zone de stationnement réglementé* (1990), *Les Boursiers du temps* (1994), *Les Gens pour débutants* (1997), *1999* (1999), ainsi que des pièces de théâtre. Et elle a reçu de nombreux prix littéraires.

Premier Secrétaire de l'ambassade de Pologne à Vienne, ainsi que vice-directeur de l'Institut polonais de Vienne, elle a effectué de nombreux séjours à l'étranger – RFA, Grande-Bretagne, Hollande, Danemark, USA, Israël où elle a été invitée à des rencontres et festivals de poésie. Ses œuvres sont traduites en allemand, anglais, danois, néerlandais, hongrois, tchèque. En France, des poèmes sont parus dans les revues *Les Cahiers de l'Est* (traductions de Dominique Sila) et *Action poétique*, *Passage d'encre*, *POÉSIE*, *Plein Chant*, *LIBER*, *Lettre Internationale*, *Arsenal* (dans les traductions d'Isabelle Macor-Filarska et Grzegorz Splawinski).

Isabelle Macor-Filarska